

JULIETTE LAMBOT ET ANNE-FLORENCE SALVETTI-LIONNE

MON CORPS, *ma planète !*

L'ÉCOFÉMINISME EXPLIQUÉ



Éditions
EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Facompo
Relecture : Sophie Bogaert et Sophie Legras

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2023
ISBN : 978-2-416-00128-4

Sommaire

Introduction – L'écoféminisme ou le retour du féminin sacré	5
PARTIE 1 – L'ÉCOFÉMINISME, UNE NOUVELLE VOIE POUR LE FÉMINISME ?	11
Chapitre 1. La naissance de l'écoféminisme	13
Chapitre 2. L'écoféminisme dans le monde	35
Chapitre 3. Le retour de l'écoféminisme en France. Quelle place dans notre société ?	61
PARTIE 2 – EN PRATIQUE, LE RETOUR DU FÉMININ SACRÉ	77
Chapitre 4. Le féminin sacré : reconnexion au corps et à la nature.....	79
Chapitre 5. La maternité sacrée	99
Chapitre 6. De nouveaux modes de consommation.....	125
Chapitre 7. L'écoféminisme dans la sphère militante.....	151
Chapitre 8. Crise sanitaire : causes et conséquences	161
Conclusion.....	167
Bibliographie.....	169
Table des matières	173

Introduction

L'écoféminisme ou le retour du féminin sacré

Ce livre est né d'un questionnement : le féminisme français des années 1980 ne se serait-il pas trompé de combat ?

« Ne jamais lâcher », « se battre comme un homme », « s'affirmer », « avoir des couilles ».

Nous avons, nous les femmes des années 1980, souvent ignoré notre féminité pour jouer à armes égales avec les hommes au sein de la société française. Pour être une femme libérée, il nous a fallu rompre avec la nature et avec notre « féminin ». Une injonction implicite à laquelle nous avons dû répondre pour nous émanciper. La voie royale

vers la réussite et l'affirmation de soi était, pensions-nous, d'être une femme battante dans un monde concurrentiel et masculin.

Pour réussir, être entendues, nous avons tenté de gommer nos différences. Comme si nous étions devenues amnésiques. Comme si nous avions oublié que nous portions en nous la puissance de la vie, un savoir millénaire transmis de génération en génération, celui des sorcières et des guérisseuses.

NOTRE CORPS, NOTRE TERRE

« Mort au patriarcat, pas au climat », « Pubis et forêts, arrêtons de tout raser », « Nique pas ta mère Nature », « Enculez-nous, pas le climat »...

Peints, parfois avec maladresse, sur des pancartes en carton, ces slogans provocateurs aux lettres multicolores étaient arborés fièrement par des lycéennes et des lycéens en colère au printemps 2019 lors des manifestations pour lutter contre le réchauffement climatique. Menés par Greta Thunberg, la première à faire entendre sa voix, ces mouvements de contestation ont fait le tour de la planète... Greta affirme haut et fort : « Je suis trop jeune. Je ne peux pas voter, mais je dois aller à l'école, c'est donc une manière de faire entendre ma voix. »

Et lorsqu'elle donne une partie de son prix Liberté à CARE¹, Greta Thunberg identifie l'association comme un soutien « aux femmes et filles des pays du Sud qui font face aux effets de la hausse des températures et du changement climatique ». Elle marche sans le savoir, avec les

1. Association de solidarité internationale non confessionnelle, apolitique et indépendante.

autres jeunes femmes qui l'accompagnent, sur les traces du mouvement écoféministe.

Ce mouvement est également revenu sur le devant de la scène lors de la dernière élection présidentielle avec Sandrine Rousseau. Elle s'est déclarée ouvertement « écoféministe » en portant des valeurs fondamentales et fondatrices de notre humanité : la puissance du féminin.

Réservé jusqu'alors aux initiés, partagé dans les cercles de femmes ou dans certaines maternités, ce terme d'« écoféministe » est tout à coup sorti de l'oubli en France en s'invitant dans les émissions de télévision, à la radio et dans les journaux.

L'HOMME A MANGÉ LA TERRE COMME IL A MANGÉ LES FEMMES

Pourtant, dans les années 1980, ce mouvement existe déjà. Il unit les femmes et l'écologie dans une même force : l'écoféminisme. Ce mouvement naît après l'accident nucléaire de Three Mile Island en 1979 aux États-Unis. Des femmes prennent la parole et associent la destruction de la nature à leur propre aliénation par l'homme. Avec des porte-parole comme l'États-unienne Starhawk (leader de l'écoféminisme et sorcière revendiquée), ce courant relie la dévastation de la nature à la dévastation de notre puissance de femmes.

Mais en France, dans les années 1980, les féministes ne reconnaissent pas ce mouvement et passent à côté de cette pensée. Elles prônent un féminisme matérialiste, constructiviste et accusent les écoféministes d'être essentialistes et réductrices. Pour elles, il n'y a pas de « nature féminine ». Nous sommes les égales des hommes, et la question écologique n'est pas une préoccupation. Pourtant,

en 1974, dans son livre *Le Féminisme ou la Mort*, Françoise d'Eaubonne est la première à mettre un mot sur ce mouvement qui émerge aux quatre coins du monde. Pour autant, en France, l'écoféminisme ne fera pas d'émules.

Tout bascule avec la prise de conscience du réchauffement climatique et la COP 21. La préservation de la nature devient alors un enjeu majeur. L'écoféminisme débarque dans l'Hexagone sous la plume d'Émilie Hache avec son livre *Reclaim*, et devient un véritable phénomène de société.

Les jeunes générations, nos filles, s'emparent de ce courant de pensée. Elles relient l'exploitation de la nature à l'exploitation de notre puissance de femmes, et le crient haut et fort. Elles repartent à la conquête de leur corps, de leurs cycles, tout en se reconnectant à la nature... Retour à la terre par la permaculture, engagement militant pour l'environnement, cercles de parole sur le féminin, bénédiction de l'utérus à la pleine lune, ces militantes engagées remettent au centre de leurs pratiques certains rituels ancestraux pour reconnecter le monde à l'intime et construire ensemble une nouvelle conscience. Et ce sont elles que l'on retrouve en tête de cortège dans les manifestations pour sauver la planète.

« LA LUTTE POUR L'ÉCOLOGIE SERA FÉMINISTE OU NE SERA PAS »

À l'origine de la première pensée écologique, l'écoféminisme condamne la domination du patriarcat, et se définit précisément dans le dictionnaire comme « un courant philosophique, éthique et politique né de la conjonction des pensées féministes et écologistes ».

À l'heure où la planète est en danger, et dans un contexte d'urgence climatique et de pandémie, la préservation de

la nature et la reconnexion à la vie sauvage deviennent des enjeux majeurs. Depuis quelques années, des femmes se mobilisent et commencent à conjuguer environnement et féminin. Ce mouvement de pensée et d'action est incarné aujourd'hui par des jeunes femmes, les militantes du vingt-et-unième siècle.

« La vie sauvage et la femme sauvage sont toutes deux des espèces en danger. Au fil du temps, nous avons vu la nature instinctive féminine saccagée. On l'a malmenée, au même titre que la faune, la flore et les terres sauvages. »

Ces lignes, écrites par la psychanalyste américaine Clarissa Pinkola Estés dans son ouvrage *Femmes qui courent avec les loups*, sont devenues les références des jeunes militantes.

Ensemble, elles affirment une puissance nouvelle, un militantisme loin de nos clichés et nous interpellent sur notre vision du féminisme. Lucides et éclairées, engagées et inspirées, elles construisent le monde de demain.

Parce que le mouvement écoféministe nous éclaire, change notre regard et apporte des réponses aux questions que nous nous posons toutes et tous sur la place de la femme dans la société et le rôle essentiel qu'elle peut tenir, nous avons voulu remonter aux origines de ce mouvement et comprendre pourquoi il peut être essentiel et inspirant, dans le monde chaotique où nous vivons aujourd'hui.

Partie 1

L'écoféminisme, une nouvelle voie pour le féminisme ?

La naissance de l'écoféminisme

À L'ORIGINE DE CE CONCEPT : UNE FEMME ENGAGÉE !

La première à penser et conceptualiser un mouvement qui unirait les femmes et l'écologie dans une même force est française, elle s'appelle Françoise d'Eaubonne. En 1974, cette militante féministe, écologiste et communiste établit un lien entre l'oppression des femmes et la destruction de la nature. Elle dénonce l'exploitation de la nature par l'humain et l'exploitation de la femme par l'homme. Elle va relier la dévastation de la nature à celle de la puissance féminine, et s'opposer à l'oppression du patriarcat. C'est la naissance de l'écoféminisme qui surgit au fil des pages de son livre *Le Féminisme ou la Mort*.

Françoise d'Eaubonne écrivait déjà en 1972 : « Les valeurs du féminin, si longtemps bafouées puisqu'attribuées au sexe inférieur, demeurent les dernières chances de survivance de l'homme lui-même. »

Juste avant qu'elle énonce pour la première fois le terme d'*écoféminisme*, deux événements majeurs vont l'influencer.

- Le 30 juin 1962 paraît *Un printemps silencieux*, livre de Rachel Carson, biologiste marine reconnue, autrice de trois ouvrages sur les océans et de nombreux articles. Cet essai majeur, à l'origine de la naissance du mouvement écologiste, dénonce l'utilisation des pesticides dans l'agriculture. Première publication sur ce scandale sanitaire, le livre de Rachel Carson a entraîné

l'interdiction du DDT aux États-Unis et une réelle prise de conscience de ces pollutions qui impactent et fragilisent l'environnement, malgré les tentatives de déstabilisation des industriels. Extrêmement documenté, il démontre comment l'utilisation des pesticides entraîne des cancers et une surmortalité chez les animaux comme chez les humains. C'est cette victoire historique d'une scientifique sur les lobbies de l'industrie chimique qui a entraîné au début des années 1960 la naissance du mouvement écologiste. Rachel Carson ne préconisait pas l'arrêt total des pesticides, mais leur utilisation raisonnée. Cinquante ans après sa publication, *Un printemps silencieux* revient sur le devant de la scène, au moment où l'on commence à s'interroger sur la philosophie de l'écologie.

- En mars 1972, le Club de Rome, un cercle de réflexion rassemblant scientifiques, décideurs économiques et hauts fonctionnaires, publie un rapport qu'il a commandé à une équipe de quatre jeunes chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT). Cette publication fera l'effet d'une bombe dans le monde occidental. Grâce à un ordinateur très puissant pour l'époque, ils ont essayé de comprendre ce qu'il se passerait sur la planète si le nombre d'êtres humains continuait d'augmenter et si la croissance économique se poursuivait sur le même rythme. C'est le fameux rapport Meadows, du nom de deux de ses auteurs, appelé aussi « Rapport du Club de Rome », du nom de son commanditaire. Difficile à déchiffrer, complexe et provocant, il va bouleverser les idées reçues et assombrir à juste titre la folle course à la consommation. Ce rapport va conclure aux conséquences dramatiques qu'aurait sur la planète et l'humanité une croissance

économique et démographique exponentielle sur le long terme dans un monde fini. Raréfaction des ressources, épuisement des sols, pollutions multiples et, pour finir, réchauffement climatique...

Plusieurs millions d'exemplaires du livre tiré de ce rapport également nommé *The Limits to Growth* vont être vendus, et devenir le livre de chevet de nombreux militants écologistes. Pourtant, cette alerte restera lettre morte. Cinquante ans plus tard, la probabilité d'un effondrement est toujours présente... et dans certaines parties du globe, c'est déjà une réalité. Rien n'est venu ralentir notre course effrénée vers le « toujours plus ». Même si les conclusions du rapport Meadows seront parfois controversées, les bases de notre fuite en avant ont été posées.

C'est dans ce contexte social et politique que Françoise d'Eaubonne va penser l'écologie autrement. Frange courte, cheveux plaqués et verbe haut, elle ne passe pas inaperçue. Elle s'impose, le regard droit, dans un monde dominé par le patriarcat. En 1972, sur l'ORTF, elle énonce déjà clairement sa position et l'urgence à laquelle notre humanité va très vite être confrontée :

« La société mâle est arrivée aujourd'hui à la destruction de l'environnement. Est arrivée, à l'heure actuelle, la cadence totalement délirante de la démographie. Nous en avons pour 30 ans d'existence si cette société mâle et industrielle continue. Il est temps que la planète redevienne verte. Pour cela, je suis à fond pour que les hommes perdent le pouvoir. »

Cette même année 1972, elle vient de publier *Histoire et actualité du féminisme*, une histoire du « phallocratisme » depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours et un bilan des mouvements féministes occidentaux. Elle conclut son

propos par une position qui annonce déjà sa prise de conscience de l'environnement. Elle alerte sur la nécessité d'aller plus loin qu'un simple combat pour la « libération de la femme » ou la « liberté sexuelle » et de prendre en compte en urgence l'avenir de l'humanité menacé par le système patriarcal ; elle énonce clairement le rapport entre écologie, féminisme et démographie :

« Le prolongement de notre espèce est menacé aujourd'hui grâce à l'aboutissement des cultures patriarcales, par une folie et un crime. La folie : l'accroissement de la cadence démographique. Le crime : la destruction de l'environnement.

Pour sauver l'humanité, il faudrait faire converger les deux luttes – écologique et féministe –, car le patriarcat est responsable à la fois des désastres écologiques (par la surproduction et la logique capitaliste) et de l'asservissement des femmes (en s'étant approprié le corps des femmes). »

Née en 1920 d'une famille à la longue tradition féministe, Françoise d'Eaubonne sera résistante sous l'Occupation puis communiste à la sortie de la guerre et, surtout, une très jeune écrivaine publiée et reconnue. Marquée par ses lectures féministes, elle trouvera dans *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir une révélation. « Enfin quelqu'un qui a compris », dira-t-elle au sujet de Simone de Beauvoir. Militante active au sein du MLF où elle anime un groupe « écologie et féminisme », signataire du Manifeste des 343 salopes, elle appelle les femmes à reprendre le pouvoir sur leur corps et sur la natalité.

Féministe radicale et militante libertaire, première à avoir théorisé « l'écoféminisme », elle lutte également contre la surexploitation des ressources : on prend, on utilise et on jette... la nature, et aussi le corps des femmes. « Je suis arrivée à l'idée que maintenant la famille est quelque

chose de complètement dépassé et qui doit disparaître... il s'agit que la société mâle doit devenir la société où maintenant les femmes prendront le pouvoir pour le détruire immédiatement, je m'empresse de l'ajouter. » Il ne s'agit absolument pas de prendre le pouvoir sur les hommes, mais de renverser le patriarcat pour le remplacer par une sorte d'autogestion bien pensée, car « le pouvoir corrompt tous ceux qui le détiennent ».

Elle sera l'une des premières à défendre une position inédite sur le genre et à théoriser la « fluidité des genres ». Au lieu de parler d'être asexué, elle parle « d'un être doublement sexué qui aurait toutes les qualités des deux sexes. Il n'y aurait plus l'homme viril et la femme gracieuse... mais chaque être humain serait viril et gracieux à la fois... »

L'analyse de Françoise d'Eaubonne est donc avant-gardiste et visionnaire. Mais en 1974, son travail est critiqué et passé sous silence. Le courant féministe dominant en France l'accuse alors « d'essentialisme¹ », une injure à l'époque, par opposition au féminisme constructiviste, matérialiste, courant noble de la pensée féministe initié par Simone de Beauvoir (notamment avec « On ne naît pas femme, on le devient »). Du côté de l'écologie, le mouvement politique est alors largement dominé par les hommes. Les écrits de Françoise d'Eaubonne sont vite oubliés et enterrés ; l'écoféminisme est mort-né en France, mais continue son chemin aux quatre coins du monde.

Ce mouvement revient sur le devant de la scène avec le livre d'Émilie Hache *Reclaim*. Il est également lié à ce moment d'histoire, à ce précipité contemporain qui

1. L'essentialisme est « une philosophie pour laquelle l'essence précède toute existence » (Dictionnaire *Le Robert*).

voit converger plusieurs mouvements : Me Too, le mouvement LGBTQIA+, l'urgence climatique et l'urgence sociale. L'écoféminisme peut apparaître comme une solution politique à ces bouleversements qui nous attendent.

Entretien avec Élise Thiébaud

(@elise_thiebaut sur Instagram)

Françoise d'Eaubonne, la rebelle

Journaliste et écrivaine, Élise Thiébaud est l'auteurice de la biographie de Françoise d'Eaubonne *L'Amazone verte*¹. Elle dresse le portrait de cette femme bouillonnante et avant-gardiste.

Nous l'avons interrogée sur le climat social et environnemental dans lequel est né pour la première fois le concept d'écoféminisme énoncé par Françoise d'Eaubonne. Elle nous explique que ce concept survient alors que Françoise d'Eaubonne est déjà très engagée politiquement.

L'essai majeur de Françoise d'Eaubonne, *Le Féminisme ou la Mort*, publié en 1974, dans lequel elle écrit pour la première fois le mot « écoféminisme », fait suite à de nombreux engagements de sa part : tout d'abord dans la Résistance, ensuite comme féministe auprès de Simone de Beauvoir dans les années 1950, puis contre la guerre d'Algérie. Plus tard, elle participe à Mai 68 puis à la création du MLF en 1970 et du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) en 1971.

C'est au sein du FHAR qu'elle entendra parler pour la première fois d'écologie. Au départ, elle est plutôt

1. Charleston, 2009.

réticente. De formation marxiste, elle considère que c'est la question sociale qui est la plus importante à régler. À l'époque, elle se concentre en priorité sur les différences de classes et les différences de sexes. L'apparition de la question écologique n'est pas tout de suite une évidence dans son esprit. Elle commence à y être sensible dans les années 1970, avec le développement des centrales nucléaires et l'émergence d'une forte mobilisation contre cette nouvelle technologie, menée la plupart du temps par des femmes.

Ces mouvements antinucléaires vont se développer aux États-Unis, en Grande-Bretagne et aussi en Allemagne et dans l'Est de la France, où se prépare le chantier de la centrale de Fessenheim, auquel Françoise d'Eaubonne va s'opposer avec de nombreux écologistes des deux côtés de la frontière. Il y a une très forte mobilisation anti-nucléaire, car on ne sait déjà pas quoi faire des déchets et que l'énergie atomique fait peur. Françoise d'Eaubonne participera d'ailleurs avec un ami, Gérard Hof, à un attentat contre la centrale de Fessenheim en 1975, qui retardera de plusieurs mois le chantier de ce site, aujourd'hui fermé après quarante ans d'activité.

Quand, en 1974, Françoise d'Eaubonne invente le concept d'écoféminisme, elle baigne dans une période politique de radicalisation et de violence où se développe la vague terroriste qui sévit en Italie, en Allemagne et en France, avec Action Directe, mais aussi les Brigades rouges et la RAF, menée par des femmes comme Ulrike Meinhof qui apparaissent à ses yeux comme des amazones politiques.

Françoise d'Eaubonne, qui a toujours été visionnaire et qui est une lectrice assidue, se plonge aussi à cette époque dans tous les documents scientifiques alors accessibles. Nous savons aujourd'hui que les scientifiques avaient déjà

prédit dans les années 1970 la catastrophe climatique que l'on connaît aujourd'hui.

Sa prise de conscience écologique est notamment liée à la lecture du rapport Meadows. Cette étude prospective mondiale met en relief la pollution et son caractère systémique, anticipant ce qui va devenir la crise climatique. Ce rapport attire notamment l'attention sur le développement exponentiel de la population.

Cet accroissement est pensé à ce moment-là par Françoise d'Eaubonne et d'autres écologistes comme potentiellement catastrophique pour la planète, surtout avec le mode de développement qui est en train de s'imposer, fondé sur la surconsommation.

Ce sont les années 1970, celles qui voient déferler les supermarchés, les centres commerciaux, la fabrication des gadgets, les objets inutiles, le tout-voiture et le tout-jetable. Celles qui voient la société de consommation se mettre en place dans les pays occidentaux. On sait aussi que les grandes entreprises comme Total et tous les fabricants automobiles savaient ce qui allait se passer. Ils avaient des rapports et ne les rendaient pas publics, comme tous ceux qui fabriquaient des pesticides. Depuis 1962, le rôle et la toxicité des pesticides sont pourtant connus. Françoise d'Eaubonne avait lu elle aussi ces rapports ainsi que le livre de Rachel Carson, qui met en relief le caractère polluant des pesticides et qui a lancé l'écologie politique dans le monde occidental.

Dans les années 1960, on sait déjà que les océans vont être envahis par le plastique ; malgré cela se développe la société de consommation, qui accélère le processus de pollution et de destruction de la nature.

Françoise d'Eaubonne va faire le lien entre la surproduction capitaliste, la surconsommation, le tout-jetable et la surpopulation au moment où est débattue à l'Assemblée la loi qui va libéraliser l'avortement. La première idée de Françoise d'Eaubonne, c'est de dire : si une femme peut choisir de se reproduire ou non, cela va permettre de régler quelque 80 % du problème de la surconsommation. L'une des dimensions de l'écoféminisme est de dire qu'on ne peut pas sauver le monde si les femmes n'acquièrent pas l'autonomie sur leur propre corps.

Alors la question se pose : Françoise d'Eaubonne est-elle malthusienne ?

Elle n'est pas malthusienne, même si elle en est parfois soupçonnée. Ce qui la différencie principalement de la pensée malthusienne, c'est essentiellement qu'elle ne pense pas que certaines populations doivent se développer et d'autres non. Le malthusianisme, c'est la volonté de réduire le nombre d'enfants chez les pauvres, les étrangers ou chez les Africains. C'est une idéologie qui existe toujours dans la bouche d'Emmanuel Macron quand il explique que le problème de l'Afrique, c'est celui des femmes qui font trop d'enfants... comme si elles les faisaient toutes seules, d'ailleurs. Françoise d'Eaubonne, elle, dit très clairement qu'il ne s'agit pas de décider quelle est la bonne population, quelle est celle qui doit se développer, mais de laisser aux femmes la liberté de choisir si elles souhaitent se reproduire ou non, et à quelles conditions. Il s'agit de reprendre le pouvoir sur son corps, ne plus subir. Elle dit également assez clairement que le modèle de la surconsommation incite aussi à faire beaucoup d'enfants, donc beaucoup de producteurs et beaucoup de consommateurs. C'est donc principalement le système qui est à l'origine de ce dysfonctionnement.